



Régions ressources : atouts et enjeux

Dans un contexte de mondialisation, les régions du Québec se sont positionnées quant aux filières industrielles sur lesquelles elles misent pour asseoir à court, moyen et long terme leur développement. Voici les cartes qu'elles ont en main pour gagner la partie.

Créneaux d'excellence identifiés par les régions ressources

Abitibi-Témiscamingue	- Techno-mines souterraines - Systèmes de construction en bois - Bœuf à l'herbe - Valorisation des ressources hydriques*
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	- Ressources, sciences et technologies marines - Éolien - Récréotourisme, santé / nature - Produits forestiers à valeur ajoutée
Côte-Nord	- Ingénierie de prodédés industriels miniers et métallurgiques - Phytogénétique, pommes de terre et petits fruits nordiques - Ressources, sciences et technologies marines - Utilisation et transformation de la forêt boréale - Production, transport et entreposage d'énergie*
Bas-Saint-Laurent	- Ressources, sciences et technologies marines - Matériel de transport et produits métalliques* - Valorisation de la tourbe et technologies agro-environnementales - Habitat et construction *
Mauricie	- Papier à valeur ajoutée et technologies associées - Technologies de la transformation des métaux - Hydrogène et électrotechnologies - Bio-procédés industriels* - Meubles*
Saguenay-Lac-Saint-Jean	- Transformation de l'aluminium - Utilisation et transformation de la forêt boréale* - Transformation des produits laitiers* - Produits du bleuet* - Tourisme d'aventure*
Nord-du-Québec	- En début de processus

* Créneaux sous évaluation : consistent en des systèmes productifs territoriaux que la région juge d'intérêt stratégique mais pour lesquels des études et des évaluations supplémentaires sont requises. Source : Gouvernement du Québec, *Horizon 2005, Vers le plein emploi*, 2002.

Supplément

Un tour d'horizon

Quand on se compare, on se console ! C'est ainsi qu'il faut comprendre le tableau qui suit. Si dans plusieurs domaines l'Abitibi-Témiscamingue traîne de la patte lorsque comparée à l'ensemble du Québec, elle se tient tout à coup plus droite lorsqu'on la compare aux autres régions faisant partie du septuor des régions ressources.



À la croisée des chemins

L'Abitibi-Témiscamingue, pour la majorité des indicateurs statistiques contenus dans le tableau, ne fait ni mieux, ni pire que les autres régions ressources. Elle se situe à la croisée des chemins, constituant en quelque sorte la médiane des régions ressources : autant de régions obtiennent un meilleur score qu'on en compte qui en obtiennent un plus faible. C'est notamment le cas en terme de population, de variation de population 1991-2001 et de poids démographique.

Sur une décennie, la création nette d'emplois s'est avérée positive puisqu'on compte 570 emplois de plus en 2001 qu'on en comptait en 1991. Seuls le Saguenay-Lac-Saint-Jean et le Bas-Saint-Laurent ont fait mieux.

Quant au taux de prestataires de l'assistance-emploi, qui est de 9,1 % de la population dans la région, trois régions ressources en comptent davantage et trois en comptent moins.

Les Témiscabitiens ont un revenu disponible per capita moyen par rapport au septuor des régions ressources, mais celui-ci s'avère quand même inférieur de près de 2 000\$ au montant dont disposent l'ensemble des Québécois.



Le portrait de l'emploi

Au niveau de l'emploi selon le secteur économique, il ressort clairement que toutes les autres régions ressources comptent moins d'emplois dans le secteur primaire qu'en compte l'Abitibi-Témiscamingue. À l'opposé, toutes les autres régions ressources du Québec comptent davantage d'emplois dans le secteur secondaire. Quant au secteur tertiaire, toutes les régions ressources y consacrent sensiblement la même part de leur activité, soit près des trois quarts des emplois. À ce chapitre, les régions ressources ne diffèrent pas de la moyenne québécoise qui est de 74,6%.

Une longueur d'avance

Au chapitre des indicateurs du marché du travail, l'Abitibi-Témiscamingue enregistre un taux d'emploi (55,0 %) et un taux de chômage (10,8 %) en meilleure santé que les autres régions ressources. Par contre, on est loin du 60 % de taux d'emploi et du 8,6 % de taux de chômage que connaît le Québec.

Battre de l'aile

Le taux d'obtention d'un diplôme d'études secondaires dans la région est de 79,7 %. Seul le Nord-du-Québec obtient un score moins élevé au Québec. S'il fut un temps où il était facile de se trouver un emploi dans le secteur primaire sans compléter d'études secondaires, la réalité a changé, peut-être plus rapidement que les habitudes...

Personne, outre peut-être le Saguenay-Lac-Saint-Jean, n'envie le solde migratoire de la région. Accusant sur une décennie 10 319 départs de plus qu'elle a connu d'arrivées, l'Abitibi-Témiscamingue vit depuis la fin des années quatre-vingt avec un solde migratoire négatif. La situation est pire depuis 1997. Ce n'est donc pas nouveau que la région accueille moins de personnes qu'elle en voit partir.

Portrait statistique des sept régions ressources du Québec, 2001

INDICATEURS	Abitibi-Témiscamingue	Bas-Saint-Laurent	Côte-Nord	Gaspésie-Les Îles	Mauricie	Nord-du-Québec	Saguenay-Lac-St-Jean	Ensemble du Québec
Population	150 622	203 106	101 099	99 797	261 089	39 534	284 790	7 410 504
Variation de population 1991-2001 (%)	- 3,1	- 3,1	- 4,3	- 7,8	- 1,2	6,3	- 2,6	4,9
Poids démographique (%)	2,0	2,7	1,4	1,3	3,5	0,5	3,8	100
Superficie (km ²)	65 143	22 404	298 471	20 621	39 736	839 696	104 018	1 521 620
Densité (habitants / km ²)	2,31	9,07	0,34	4,84	6,57	0,05	2,74	4,87
Solde migratoire 1996-2001 (personnes)	- 10 319	- 6 325	- 9 048	- 7 631	- 1 718	-6 019	-11 329	135 137
Taux d'emploi 2002 (%)	55,0	49,3	56,9	42,6	52,8	Jumelé à Côte-Nord	51,9	59,6
Taux de chômage 2002 (%)	10,8	10,6	11,0	21,2	11,2	Jumelé à Côte-Nord	12,0	8,6
Création nette d'emplois 1991-2001 (emplois) ¹	570	850	-340	230	50	-20	1 400	39 280
Taux de prestataires de l'assistance-emploi (%)	9,1	9,6	7,2	13,5	12,1	6,6	8,9	8,8
Emplois secteur primaire (%)	13,2	9,3	8,7	10,1	4,0	Jumelé à Côte-Nord	5,1	2,8
Emplois secteur secondaire (%)	13,3	17,4	20,7	13,6	25,7	Jumelé à Côte-Nord	20,0	22,5
Emplois secteur tertiaire (%)	73,5	73,3	70,6	76,3	70,3	Jumelé à Côte-Nord	74,9	74,6
Revenu disponible per capita (\$)	17 084	17 443	17 691	14 670	17 162	16 333	17 214	19 069
Taux d'obtention d'un D.E.S. ² (%)	79,7	84,6	84,2	85,8	85,5	53,4	94,5	82,5

Note : Les données d'emploi et de chômage correspondent à l'année 2002.

Source : Gouvernement du Québec. *Portrait statistique des régions. Rendez-vous national des régions*, 2002.

1. Source : Ministère de l'Industrie et du Commerce, tiré de l'Enquête sur la population active, site Internet MIC, 2002.

2. D.E.S. : diplôme d'études secondaires, 2000-2001 (estimations)

Regards extérieurs

Une recherche rendue publique l'automne dernier porte un diagnostic intéressant sur l'économie des régions périphériques. Ses auteurs, Mario Polèse et Richard Shearmur, étaient de passage dans la région récemment.

Selon eux, les possibilités de croissance d'emplois et de population sont limitées dans les régions périphériques. Cette croissance se concentre surtout dans et aux abords des grands centres. Les régions périphériques souffrent de l'effet combiné du vieillissement de la population et d'une baisse de natalité. La migration profite aux grands centres (surtout quand leur économie se porte bien). L'exploitation des

ressources naturelles est restreinte dans les régions périphériques et on y extrait plus de matière avec moins de main d'oeuvre. L'exportation de produits finis est essentiellement le lot des métropoles. Les salaires élevés versés par les grandes entreprises freinent la diversification économique, les PME pouvant difficilement compétitionner sur ce plan. Les frais de transport sont importants dans les régions périphériques alors que la concentration d'emplois dans les nouvelles technologies de l'information et des communications est le lot des métropoles.

Les auteurs considèrent que nous n'avons pas encore assimilé le fait que

nous sommes en déclin démographique. Ils nous questionnent sur le genre d'atterrissage souhaité par la région : comment va-t-on gérer la transition et quelle desserte souhaitons-nous quant aux services publics qui devraient demeurer? La rencontre a également fait ressortir les avantages comparatifs de l'Abitibi-Témiscamingue : son économie n'est pas centrée sur une seule ressource, elle ne constitue pas un cul-de-sac, elle est voisine d'un marché d'intérêt constitué par le nord-est ontarien et la population autochtone y est fortement présente.

Source : Mario Polèse et Richard Shearmur. *La périphérie face à l'économie du savoir*, 2002.

Parlons toponymie

Pris séparément, les deux constituants du toponyme **Abitibi-Témiscamingue** sont parmi les plus anciens du Québec. D'origine amérindienne, ils servaient à désigner deux grands lacs chevauchant la frontière de l'Ontario et du Québec. Cette région administrative, d'abord nommée Nord-Ouest en 1966, associe officiellement les éléments Abitibi et Témiscamingue depuis 1981.

La région administrative du **Bas-Saint-Laurent** était autrefois nommée le Bas-du-Fleuve pour devenir au milieu des années 1960 le Bas-Saint-Laurent-Gaspésie. L'exploitation de la forêt, la transformation des produits du bois et l'agriculture constituent la base de l'économie de cette région.

La région du **Nord-du-Québec** a reçu sa désignation officielle actuelle en 1987. Le toponyme Nouveau-Québec lui avait été attribué en 1966. Les richesses minières du sous-sol et le potentiel hydroélectrique sont ses atouts majeurs.

L'extension actuelle du toponyme **Côte-Nord** date de 1966. Toutefois, les appellations Saguenay, Mingan et Côte du Labrador ont à diverses époques désigné des parties de cette région. L'exploitation forestière, l'aménagement hydroélectrique, l'exploitation minière ainsi que la production de papier journal et d'aluminium y sont présentes.

Le toponyme **Gaspésie** est utilisé depuis 1691. La région, dont les limites ont été plusieurs fois remaniées, comprend depuis 1987 les **Îles-de-la-Madeleine**. La pêche et le tourisme y sont les principales sources de revenus avec l'exploitation forestière et quelques industries dérivées. L'exploitation du cuivre et du sel y prévalent également.

Le Saguenay, « royaume » signalé dès 1535 par Jacques Cartier, et le lac Saint-Jean, dénommé ainsi par un jésuite en 1647, ont été associés dans la désignation de la région **Saguenay-Lac-Saint-Jean**. La distinction entre le Saguenay, plus industrialisé et urbanisé, et le Lac-Saint-Jean, davantage agricole et rural, est encore fortement soutenue par la population locale qui accepte la jonction des deux noms pour identifier cette région administrative créée en 1966. Les activités économiques tournent autour des papeteries et alumineries, de la production hydroélectrique, de l'exploitation forestière, des scieries et du tourisme.

La **Mauricie** porte aujourd'hui la même désignation qu'on lui a attribué en 1933. Elle était autrefois connue sous l'appellation région Saint-Maurice puis Mauricie Bois-Francs. L'agriculture s'y concentre sur l'élevage, les produits laitiers et les cultures maraîchères. La foresterie y est basée sur les pâtes et papiers, la transformation du bois, les scieries et les meubles. La métallurgie, l'aluminium, les produits chimiques et le textile contribuent aussi à son développement.

Source : Commission de toponymie du Québec, *Dictionnaire illustré des noms et lieux du Québec*, 1996.



Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

170, avenue Principale, bureau 102

Rouyn-Noranda, (Québec) J9X 4P7

Téléphone : (819) 762-0774 Télécopieur : (819) 797-0960

Site : www.observat.qc.ca

Abonnement électronique gratuit (format PDF) : observatoire@observat.qc.ca

Zoom sur...

La population des régions ressources

Les sept régions ressources regroupent 15,4 % de la population du Québec.

Les communautés autochtones

À elles seules, le Nord-du-Québec, l'Abitibi-Témiscamingue et la Côte-Nord regroupent 39 des 55 communautés autochtones existantes.

La forêt

En 2000, les régions de la Côte-Nord, du Nord-du-Québec, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de l'Abitibi-Témiscamingue possèdent 77 % de la forêt productive de la province, ce qui représente plus de 70,5 % du volume marchand brut. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Côte-Nord et l'Abitibi-Témiscamingue possèdent 49,6 % des 43,7 millions de mètres cubes de volume marchand disponible.

Les mines

En 2000, trois régions ressources accaparent 75 % de la valeur de la production minière au Québec : Côte-Nord (1,2 milliard), Nord-du-Québec (712 M\$) et Abitibi-Témiscamingue (690 M\$).

L'agriculture

Près de 11 % des revenus liés à l'agriculture au Québec viennent des régions ressources. Le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie-Les Îles sont en tête avec 259 M\$. On parle de 81 M\$ pour l'Abitibi-Témiscamingue et le Nord-du-Québec.

Source : *Le Québec statistique*, édition 2002.

Agentes de recherche :

Lili Germain : lili@observat.qc.ca

Mariella Collini : mariella@observat.qc.ca

Julie Thibeault : julie@observat.qc.ca

Tirage : 600 exemplaires